
U d'/of OTTAWA
39003003644373

LES

Joyeux Petits Contes Canadiens

..PAR..

WILLY DE GRÉCOURT,

Collaborateur au *Canard*, etc.

OTTAWA
THE MORTIMER CO. LIMITED,
1906.



PRÉFACE.

Ce recueil embrasse dans sa couverture, comme en deux bras affectueux, une série de petits contes drôlatiques Canadiens publiés de temps à autre, principalement dans le CANARD, de Montréal. D'un certain nombre de contes amusants que nous avons entendus, nous n'avons choisi que ceux qui étaient du terroir; nous avons voulu faire œuvre divertissante, rien de plus, et si notre lecteur la goûte ainsi, il sera indulgent, certainement, pour cette versification.

WILLY DE GRECOURT.

LES DENTS DE PRIME.

—

HISTOIRE VERIDIQUE.

Un jour que l'on commentait
En cercle intime,
Sur la blancheur de lait
Des dents de Prime,
Voici que l'un remarqua:
—Par artifice
De dentifrice
Il obtint ce résultat....
Un bon frottage
Ponctuel et régulier
Doit être en usage—
En usage journalier!

Alors dit Prime:
—Je me frotte les dents
Que de temps en temps,
Et pour la frime.

Mais son épouse parla
Et dit:—Eh ben! là!
De Sozodonte,
Facile est le compte:
Par jour, tu t'en sers quat' foi!

La belle-mère
Qui n'avait pour lors dit quoi,
Crut très bien faire
De mettre:—"Ou je me trompe fort:

Il est couché, qu'i' s'frotte encor!!!

UNE TROMPE.

(Une Erreur.)

Jean-Baptiste Thérien,
Du contingent Canadien,
Est revenu de l'Afrique.
L'autre jour en changeant de chique
Il nous fit le récit suivant:

—Un jour, par un bois passant,
On crut voir à travers les branches
Une tête aux formes étranges.

L'un dit:—"C'est un éléphant!
Attendez que je lui pompe
Une balle...."

En approchant
Plus près, on vit que c'était une *trompe!*

LA DANSE.

Blanche interrogeait un prêtre:
—Je voudrais bien connaître
Si danser est un mal!

—Oui, dit-il, si vous dansez mal!

SA PRESTESSE.

(Sonnet).

Une dame arrivait en villégiature,
A Cacouna, je crois, mais l'endroit n'y fait rien,
Car, au Bic, ou ailleurs, ferait tout aussi bien
Pour placer justement, la suivante aventure.

Prestement elle saute à bas de la voiture,
Mais en sautant, malheur!.. comment fit-elle bien?
Son linge s'accroche et..mais je ne dis plus rien
Pour n'effaroucher pas la pudique censure.

La dame, néanmoins, sans le moindre embarras
Promptement se dégage et vers l'homme s'adresse:
—Vous avez vu, monsieur, n'est-ce pas, ma prestesse?

Le bonhomme sourit en admirant ce cas
Et répond:—Ben l'pardon, madame la princesse;
Nous aut' on appell' ça:..Non; j'm'tais par politesse!

UN PRINCE

En ce temps-là Simon était lépreux,
D'une lèpre que rien n'égale
Et l'on disait au pays scabieux:
—C'est Simon, le prince de gale.

LES VIERGES FOLLES.

Un curé de village
Passait près de l'école un jour;
La classe étant fort sage,
Il résolut d'y faire un tour.

On y donnait l'Histoire Sainte.
—Bon! entrons sans crainte
De les déranger, se dit-il,
Je me trouve en mon domaine.

Et de suite il saisit le fil
De l'instruction qu'il mène
A son goût. Attentivement,
L'écoute toute l'école.

Il entreprend la parabole
Du Nouveau Testament:
Les vierges folles et les sages,
Et, suivant les usages

Généralement reconnus
Dans toutes les écoles,
Il demande aux premiers venus:—
—Qu'entend-on par vierges folles?

Un petit garçon
Aussitôt répond:—
—Les vierges folles? ce sont celles
Qui restent toujours *demoiselles!*

LE PETIT CATECHISME.

—Mon petit, disait un curé
A garçonnet, l'air déluré,
Qui t'a créé, puis au monde?
Le chérubin à tête blonde
Répond:—Je ne sais pas cela,
Je suis pas encor rendu là!

ADAM

Le curé de Batiscan,
Un jour, monte en chaire
Pour un sermon faire
Sur Eve et Adam,
Et leur désobéissance.
Mais avant qu'il commence,
Adam Lanlaire, habitant,
Sortit pour un instant,
Pour affaire d'urgence.
Comme en l'église il rentrait
Le curé s'écriait
Du haut de la chaire:
—Adam?..(Puis plus fort) Adam!
D'ou viens-tu?
Lanlaire
En regagnant son banc,
Confus, répondit cependant:
—J'viens d'une affaire,
M'sieu l'curé..e..e..lanlaire!

UN SUISSE.

Vous savez ce que c'est qu'un suisse?
C'est une espèce d'écureuil!

Un petit garçon de Belœil,
Répondant au nom de Narcisse,
Avait fait la capture d'un,
Puis avec beaucoup de courage
Il en commença le dressage,
Tant, que voilà qu'un beau matin
Le suisse faisait l'exercice
A l'ébahissement de tous.
Ce fut un quart d'heure bien doux
Faut-il le dire, pour Narcisse?

Narcisse avait alors dix ans
Et fréquentait la mutuelle;
On l'y citait comme modèle
Même parmi les bons enfants!
Tous les dimanches à l'église,

Au saint catéchisme il allait.
C'était leur curé qui parlait—
Un bon veillard à tête grise;
Et les enfants apprenaient bien.
Mais un jour, quelle horrible affaire!
On riait dans les bancs d'arrière!!
Un scandale, ni plus ni moins....
—Craignez que Jésus vous punisse
De ce sacrilège. Oh! qui rit
Comme ça?..Toi, Paul?..Toi, Narcisse?..
Toi, Marguerite?..
—Non! non! non!
—Quoi! personne?..Dieu me bénisse!

C'est quelqu'un..il me faut son nom.
Lise se lève et répond:
—C'est Narcisse qui montr' son suisse!

LE COUTEAU.

Un habitant nommé Deschamps
Revenant de ses champs,
Echappe son couteau de poche
Sur la route. "Les enfants—
Se dit-il, me suivent de proche
Et de le ramasser
Ne manqueront guère."
Mais les enfants, (sœur et frère),
Sur la route vont passer
Sans se douter de la perte du père.
Celui-ci les apostrophe
En les voyant:—"Mon couteau?
—Quoi, vot' couteau?..
—Mais, Christophe
Mon couteau, qu'j'ai perdu tantôt
En revenant, su' la route!..
—Il est encore là, sans doute,
Répond le gars; on savait-i'
Qu'vous l'aviez perdu?

—Cristi!
Reprend alors le père,
Se mettant en colère:
—On cherche quand même, on cherche comme il faut . .
On s'dit:—" P't'êt' ben que le père a perdu son couteau!

P'TIT TRAIN VA LOIN.

Un fermier s'appelait " P'tit train."
(Ce n'est pas un nom tout comme.)
Il part un jour pour un pays très lointain.
—Où va donc ce jeune homme,
Et comment est-ce qu'il se nomme?
Demande un étranger. On le lui dit.
—*P'tit train* va loin qu'il fit.

UN BEDEAU SAVANT.

Certain bedeau de campagne,
    Dont je tais le nom,
Un jour avec sa compagne
Jasait, causait, sur un ton
De louanges mutuelles;
C'était un concert bien doux.
Les deux charmants époux
S'en contaient bien des belles.
—Depuis si longtemps. .
                    —Trente ans!
—Que t'es avec not' bon prêtre,
Tu dois en savoir presque autant
Que lui, hein, vieux?. .
                    —Peut-être,
Répond, évasif, le bedeau,
Mais pour dire vêpres ou messe
Basse. . Eh ben! là!. . je l'confesse,
M'sieu l'curé, j'l'ai dans l'dos!

DEUXIEME HYMENEE.

Gros-Pierre, une seconde fois,
Dans l'hymen avait fait son choix.
Voulant savoir si la dernière
Lui plaisait plus que la première,
On l'interrogea dans ce sens.
Gros-Pierre leur dit:—
—Bonnes gens,
Voici ce que du cas je pense:
La première avait la science
De Vatel, beaucoup plus, je crois,
Mais elle avait les pieds plus froids.

MIMINE.

Nous avons un jeune chat chez nous,
Un jeune marcoux
Qu'on aime, hors pour une chose:
Il dépose dans la maison
Parfois, avec quel sans façon!
Ce qui ne sent pas la rose.
Pour lui corriger ce défaut,
La bonne empoigne le mimine
Au col, lui frotte le museau,
A ce vaillant de la race féline,
Dans l'affaire sur le carreau,
Et, par la fenêtre ouverte
Le jette en la pelouse verte.
A ce jeu souvent répété,
Mimine s'est accoutumé:
On le voit après chaque offense,
Frotter son nez sur le carreau....
Vous savez..à l'endroit qu'il faut..
Puis, par la fenêtre, il s'élance.

PREMIER PANTALON.

Depuis une semaine
A peine,
Roland étrenne
Son premier pantalon
Et se croit grand garçon;
Mais ce qui l'enchante
Le cher petit
C'est que son habit
Au lieu de fente
Qui sans contredit
L'humilie, est fait tout comme
Celui d'un homme.
Il a sur le devant
Une brayette;
Donc, il n'est plus enfant!
Nom d'une baguette!!
Mais c'est un grand garçon
Dans son premier pantalon!!
Tout à coup, il pense
A la petite Lespérance
Sa compagne de jeu;

—Quand je verrai Juliette,
Dit-il, je dirai, r'garde un peu,
Regarde ma belle brayette!

JUMEAUX.

Madame Renaud est la mère
De deux bessons dont elle est fière;
    L'un s'appelle: Toinon
    Et l'autre: Poléon!'
Leur ressemblance est telle,—
Deux gouttes du même lait—
Que chacun se demandait:
Comment les reconnait-elle?

—J'mets mon doigt dans la bouche à Toinon,
S'il me mord, j'dis: c'est 'Poléon!

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE.

Une comtesse belle et fière,
Ainsi dit la tradition;
Au bal d'un roi d'Albion,
Perdit une jarretière.
Le roi la ramasse aussitôt.
Ses pairs ont un méchant sourire....
Le monarque sans dire mot
S'en décore. Il est la mire
Des assistants, dont plusieurs
Ricanent avec indécence.
Lors, le roi, fâché:—Messeigneurs!
On y souhait' qui mâle y pense!

IL ETAIT DE QUEBEC.

Saint-Pierre examine sa liste,
Mais il fait signe d'un air triste
Que le nom en est absent,
Et la pauvre âme descend
Vers certain pays de tropique,
Où sa majesté Plutonique
Règne en diable de tyran.
En tremblant l'âme s'y rend,
Mais comme elle embarque
    Dans la barque
De Charon, celui-ci
Comme Pierre, lui dit aussi:
—J'ai beau chercher, c'est drôle,
Mais ton nom n'est pas sur mon rôle!

Débarque et remonte là haut!
L'âme remonte aussitôt
Et de nouveau devant Pierre
Vient lui faire cette prière:
—On me refuse au pays ténébreux:
Faites-moi donc une petite place,
  Un tout petit espace,
  Dans un coin des cieux.
—D'où viens-tu, demande Saint-Pierre,
De quel endroit sur la terre?..
—De Québec!
        —Hé! retournes-y!....

—J'y fus assez longtemps, merci!!

IL Y A UN BOUT.

Le vieux Michel savait tout faire.
Jugez plutôt de son affaire:

Il maniait le rabot
Rien de plus beau;
Taillait un cep de vigne
De façon digne,
Jardinier..maraicher..
Charretier..cocher..

Il brandissait sur l'enclume
Le marteau comme une plume;
Portait l'eau..fendait le bois..
En tout pratiquant diligence..
Et puis, ne faisons pas silence
Qu'il communiait tous les mois!
En somme
C'était donc un brave homme,
Et les nonnes du couvent

Chez qui travaillait le père,
N'auraient pu sans misère,
Lui trouver un remplaçant.
Un jour que c'était fête
De je ne sais pourquoi,
Michel se vit, ma foi!
De l'ouvrage à perdre la tête:
C'est Michel ici, Michel là,
Faites-ceci! faites- cela!!
Et patati! patata!

Alors le pauvre homme
Véritablement agacé
Se dit—Eh ben! c'est assez!
J'suis pas une bête de somme!
On va voir s'il y a moyen
D'arranger la chose un p'tit brin.

Il s'en fut à la *Mère*
Et lui conta sa peine amère:
—Dites donc, ma Sœur,
J'ai quéque chose sur le cœur
Que faut que je vous dise:
J'aime pas la fainéantise,
    J'arrête jamais,
Toujours sur pieds, mais..
    Bonté divine!
J'suis pas une machine!
C'est Michel, faites ci, ça!
Marche, court, vire icitte!
On vous demande par là!..
C'est pas raisonnable, ma foi!
M'semble qu'y a une limite?
Mais si vous avez pas d'bout, quoi!
    Eh ben! j'en ai un ,moi!

LA NOEL.

C'est la veille de Noel.
Le froid est sec, vif, cruel.
Une pauvre mendiante
A la tête branlante,
Un panier sous le bras,
Ne sait où tourner ses pas.
On le voit, elle est étrangère
    Dans le quartier.
Vient à passer un charretier
Qui la tire de misère
En lui conseillant de heurter
A telle maison voisine;
Ce qu'elle fait sans hésiter,
Se dirigeant vers la cuisine
Située à l'arrière.
C'était un presbytère.
La vieille frappe: toc! toc!
La porte s'ouvre, et la servante
Du curé dit:—Saint-Roch!

Mon patron! une mendiante
Encore! Ca ne finira plus.
Mais ça fait rien, entrez la mère!
Vous n'êtes pas la première,
Et vous ne serez pas la dernière.
La misère est grande, Jésus!
   Et faut soulager l'infortune;
Mais on ne peut donner beaucoup,
Il y en a trop, voyez-vous!..
Si c'était rien que quéqu'une..
Mais la mère quel est vot' nom?
—C'est la Noël, qu'elle répond.
—Ah! dit Simplice, la servante
      A la pauvre mendiante,
Dans c'cas-là, ça change tout,
Et j'ai d'aut' chose pour vous;
Attendez un petit bout.
Et Simplice laissa la vieille.
Elle revint portant
Une dinde sans pareille:
      Un gallinacé géant!

—M'sieu l'curé m'a dit: Simplice!
Sers ben la dinde que v'là!
C'est pour la Noël, tu sais, là !
—Ah! que Dieu vous bénisse!
Dit la gueuse emportant l'oiseau.

Noël, pour elle, fut très beau!

UNE PETITE DIFFERENCE.

Dans une paroisse rurale,
Par un beau dimanche d'été,
Dans sa blanche chaire murale,
Messire Jean était monté.
Ainsi son sermon, il commence:
—Dieu fit nos premiers parents
A son image et ressemblance;
Il y avait bien, j'y consens,
Une petite différence......
Aussitôt, un brave *habitant*
Commettant une irrévérence
Se lève et s'écrie en son banc:
—Hourra! pour la petite différence!

EMBARRAS.

Je disais bonsoir à Lise
        Ma promise,
Mais avant de se laisser
On se mit à s'embrasser.
Elle me dit—Pamphile,
As-tu déjà becqué d'aut' fille
Que moi?
        —Ma foi, non, que je fais.
Elle reprend:—Je m'en doutais!

Et, m'en allant sur la route,
Voilà qu'un affreux doute,
Affreusement me torturait
Avec son:—Je m'en doutais!

MOTUS.

Messire le révérend
Rencontre tantôt Gros-Jean,
A la trogne vermeille,
Qui chancelle en chemin;
Il a, la coupe en main
Chanté Bacchus et la treille.
Le religieux
Le tance
D'importance:
—C'est odieux
Une telle conduite!
Si comme toi, tu me voyais,
Qu'est-ce que tu dirais?
Gros-Jean réplique tout de suite:
—Pas un torgueux..hic..le saurait!..

PARODIE.

"Dans ce moment, mon âme est toute en feu!"

Ce vers, je crois, termine un chant pieux.

Une jeune matrone
Le chantait un jour,
Et son enfant mignonne,
Charmante comme un amour,
Jouant à la poupée
Dans un coin de la maison
Ne prêtait à la chanson
Qu'une oreille distraite.
Cependant, le lendemain,
Voici comment soudain,
A sa guise, elle interprête
Le dernier vers du cantique pieux:

—*Danse maman, mon oncle est tout en feu!*

UNE TERRE A BOIS.

Il y avait une fois
Un habitant nommé Bois.
Il avait une terre
Qui ne valait guère:
C'était ajonc, marais, bruyère..
Dans le canton, cependant, tous je crois,
S'accordaient à l'appeler: la *belle terre-à-bois*.

VOTRE. NOTRE.

La mère Ladéroute
Parle beaucoup et mal;
Cela n'est pas sans doute,
Un crime capital.
Aussi je lui reproche
Le défaut du Corbeau:
Aussitôt qu'on l'approche,
Son parler n'est pas beau.
Elle écorche avec aise
La grammaire Française
Et confond adjectifs
Et pronoms possessifs.
Ah! la mère Ladéroute,
Avec *voute pi noute!*

MONSIEUR BINET

A Willy de Grecourt,

Monsieur Binet n'a pas bien que dans l'opulence,
Le confort, le bien-être aujourd'hui si goûtés;
Quant à moi si j'avais ce qu'a Binet d'aisance,
J'aurais certainement plus de commodités.

Robert de Longueuil.

LE STIME.

C'est une histoire authentique
Qui vient du bord de l'Atlantique,
Offerte aux lecteurs du "*Canard*",
Pleine de sel, mais sans fard.

L'endroit précis?..La Gaspésie:
Peut-être à la Cascapédie,
Percé, Pabos, Port Daniel,
Ou ailleurs, sous le même ciel..
L'endroit précis n'importe guère..
Le steamer qui relie avec
La peninsule, Québec,
Etait au débarcadère
De l'un de ces endroits,
Tout prêt à larguer l'amarre.
Le timonier, je crois,
Attendait à la barre
Le signal du départ.
Une brave Gaspésienne
S'avance vers le capitaine
Et lui fait part

Qu'elle voulait aller à terre
    Ayant emplette à faire
Pour sa fille: un paquet de coton
Qu'elle avait oublié.
                        —Comment donc!
Dit le marin; allez, madame!
On attendra..sur mon âme!
    Un instant.
—Sûr qu'il m'attendra, le *stime*?
—Oui, mais dépêchez..autrement..
(*Stime!* c'est ainsi qu'on s'exprime
Là-bas, en parlant du *vapeur*.)

La bonne femme sans lenteur,
Comme bien on le pense,
Se dirige vers un magasin
Qui, sur la place fait coin;
Puis, au commis qui s'avance,
    (Une vieille connaissance),
Elle lui dit, du plus loin
Qu'elle le voit:—
                    —Vite! Maxime!
Un paquet d'ouate, j'perds mon stime!

SUREMENT.

La scène est à Maniwaki;
Voilà le premier point d'acquit.
Le second, on le contemple
Dans le saint temple:
C'est un couple qui veut s'unir.

Le prêtre va donc les bénir,
Et pose la sacramentelle
Formule:—Un tel, (le nommant)
Prenez-vous pour femme: une telle?
Et le reste..Il répond:
—Seur'ment!!

TROIS OU QUATRE.

—Comment, m'sieu l'curé,
Disait le gros Maxime,
Mais mon p'tit gars, j'cré,
I' l'sait son catéchi'me!..
Pourquoi qu'vous l'renvoyez?..

L'homme saint dit:
—Voyez!
Votre petit bonhomme
Dit qu'il y a quatre dieux!
—Eh ben?
—Mais mon cher homme,
Vous connaissez bien mieux!
—M'sieu l'curé, y en a quatre!
—Trois..
—J'vas point en rabattre!..
—Trois, le curé reprit:

—Père, Fils et Saint Esprit!

Maxime en fut quasi motte:
—Mais, *ains' soit-il*, c'est-i' d'la crotte?

UNE CHUTE CELESTE.

Un jour, Sandy rencontre Jean-Baptiste,
Et, sur un ton qu'il voudrait être triste
Lui dit:—Sais-tu l'évènement nouveau?..
Hélas! hélas!
—Quoi donc?
—C'est que là-haut
Les pavés bleus de la cité céleste
Se sont rompus, et sans qu'un seul y reste,
Les Canadiens, dans le noir Achéron
Sont donc tombés. Pour fêter leur patron,

Tous tes *pays*, dans leurs plus grandes salles
S'étaient groupés, mais sous leur faix, les dalles
Cédèrent et..chez le mauvais Pluton
Voilà les tiens tombant, tombant, mon bon!

Pour lors dit Jean:—Cher, mes condoléances!
(Sandy surpris croit qu'il est en démences.)
Les Ecossais ont attrapé les coups
Puisqu'ils étaient tous en dessous.

CONFISEUR.

Il était de Ville-Marie
Autrement dit: Montréal,
Mais ce n'est pas un mal.
Il faisait la confiserie
Etant gros marchand de biscuits.
Il s'en fut aux vieux pays
En promenade
Pour sa santé,
Mais il n'était pas malade
Malgré son obésité.
Un jour en voyage
En chemin de fer,
Revenant du Cher,
Un gros personnage
L'accoste avec ce language:—
—L'ami, que faites-vous, pour votre obésité?
Le Canadien est hébété.
Le Français ajouta:—Moi j'fais d'la bicyclette!
—Oh! je comprends!.. Ben, moi, j'fais d'la galette!

PATATES CHAUDES.

Un jeune lévite venait
De dire sa première messe,
Puis avec l'évêque dinait.
Malgré toute son allégresse
Il se sentait un tantinet
Gêné près du haut personnage.
Cependant il reprend courage,
Et bravement attaque le potage;
Mais au second plat qu'on lui sert
Son assurance il perd
Pour une patate brûlante,
Qu'il mange, la tête branlante,
Les yeux noyés, la bouche en rond..
Il contemple le plafond.

Il se brûle toute la bouche
Avec le tubercule et le digne prélat
Qui vient de remarquer cela,—
Spectacle qui le touche,—
Se penche et demande bas..
—Qu'avez-vous?..
—Pff! N'est-ce pas
Monseigneur, (Pff) que la bordure
Est belle? (Pff) Je vous assure
Que je l'admire....
—Je pense bien
Dit le prélat, mais des patates, hein!
(Pff) Vous ne dites rien?....

LA NOURRICE.

A Willy de Grecourt.

Une jeune fille nourrice, aux opulents appas
Qui berçait son bébé. .mais ne l'allaitait pas.
En me voyant passer au bras d'une brunette
Nous jette en plein visage un sourire malhonnête.
—Vous feriez mieux, lui dis-je, espoir des nouveaux nés
De nourrir votre enfant. .que de nous rire au nez!

Robert de Longueuil.

BIEN CAMPAGNARD

A Robert de Longueuil.

Jeanne venait donner son nom
Pour faire
Sa première communion;
La grande affaire.
—Quel âge as-tu, demande le curé.
—Quatorze ou quinze ans, j'cré!
—Pourquoi n'es-tu pas venue
Plus tôt?..L'an passé?..
—Mais
Répond bonnement l'ingénue:
—L'an passé..j'nourrissais!

TENDRE CARESSE.

Elle avait les yeux
Comme l'azur des cieux
Et le regard limpide;
Dorés, ses cheveux,
Comme les blés soyeux;
Son front candide
Du lis avait l'éclat,
Et ses lèvres l'incarnat
Du bouton de rose..
Enfin, c'est bien le portrait
Le plus beau qu'on ferait
En poésie ou même en prose.

Il était beau, grand, bien fait.
Rien qu'à le voir on sentait
Pour lui beaucoup de sympathie.
Il était doux, fort et bon.

Elle avait nom: Marie,
Et lui s'appelait: Léon.

Ils s'aimaient d'un amour tendre,
Mais Léon se faisait attendre
Dans sa déclaration,
Car le cher garçon
Près de Marie était timide.
Un jour la fillette candide
Lui dit:—Je sais bien, Léon,
Que ton amour est extrême
Pour moi! Moi, je t'aime de même,
Mais je ne puis pourtant pas
Me jeter dans tes bras,
Et tu ne m'a pas faite
Même le jour de ma fête,
Cadeau d'un petit baiser!
De tout ceci que fallait-il penser?

Sur le champ, Léon presse
Marie entre ses bras.
Elle soupire bas,
Si forte fut la caresse:

—Jamais aucun garçon,
Ne m'as serrée ainsi, Léon!

LA PREMIERE MESSE DU MATIN.

Le révérend père Delille
De passage en la ville,
S'en fut à l'Archevéché
    Pour y coucher,
Faisant auparavant promesse
De célébrer le lendemain
    Le service divin.
Mais il fit un peu la paresse
Demeurant encore au lit
Dix minutes avant l'heure.
Bientôt il entend un bruit,——
Bruit de pas qui meurent
A sa porte,—et le bedeau,
(C'est lui,) prend le verbe haut:—
—Est-ce vous qui dites la messe
De six heures?
                Aussitôt
Celui qui faisait la paresse,
Répond:—C'est moi!
                —Eh ben! ho!

EN TRAMWAY.

Le tramway se trouve plein,
Mais au dernier coin
De rue est montée une femme
D'une corpulence, dame!
Enorme; à payer, ma foi!
Pour deux places.
—Je voi,
Lui dit alors une commère,
Qu'vous avez pas d'quoi vous asseoir.
—Pardon, répond la première,
J'ai ben d'quoi, mais comm' j'peux voir
Y a pas d'place pour le mettre.

(C'est textuel, à la lettre.)

UN CHIEN.

Le tramway s'arrête;
Un homme s'apprête
A y monter,
Mais semble hésiter,
Puis avec politesse
Au conducteur s'adresse:
Il voudrait bien
Faire monter son chien
Quoique craignant qu'il transgresse
Quelque règlement;
Mais subitement,
Il s'enfuit en détresse
Couvert de gais propos,
Lazzi, quolibets, bons mots.

Pourquoi cette fuite?
Demandez-vous tout de suite.
L'homme avait un impédiment
Dans son verbe,
Et voici comment
Il devint, de superbe,
Humilié, vraiment!
En parlant de son dogue,
Il avait dit d'un ton rogue:
—Peut-on monter *an chian*?

AU CLAIR DE LA LUNE.

Un couple d'amoureux, par un beau soir d'été,
S'en allait lentement, descendant vers la plaine
De Saint Laurent; en haut, le grand disque argenté
Brillait d'un doux éclat: Phébé se trouvait pleine.
On n'entendait que le bruit de leurs pas,
Comme dans la chanson du gendarme Pandore,
Car depuis quelque temps ils ne se parlaient pas,
Mais allaient lentement, plus lentement encore,
Grisés et captivés par la beauté du lieu,
Par la beauté du soir et Cupidon en jeu.
—Voé donc, dit soudain, la tendre jouvencelle,
Comme ce souère, en-haut, qu'la lune est-y don' belle!

—Pour le sûr, répond-il, je le voé ben, j'cré,
Seulement, c'est du nénane à côté de toé!

LE POSSIBLE DE JOVITE.

—Tu vas te laver comme il faut,
Et partout, en bas comme en haut;
  Disait une matrone
Mère douce, tendre et bonne,
A son fils, joli bambin
De douze ans. Et le cher gamin,
Docile aux ordres de sa mère,
S'en fut se donner un bon bain.
C'était pour lui courte affaire,
Car bientôt, content, il revint.

—Je crois que tu reviens trop vite,
Lui dit-elle; es-tu certain
De t'être bien lavé, Jovite?

—Oui, mouman, répond le gâs;
Je me suis lavé haut et bas:
Aussi haut que possible,
Ajouta l'enfant terrible,
Et puis, aussi bas que possible,

—Eh ben! à présent,
Mon enfant,
Fit la vieille irascible:
—Marche te laver le possible!

AU CIRQUE.

Le petit gars comtemplait l'éléphant
Au cirque de Forepaugh. L'enfant
Mangeait une grosse galette
Quand le pachyderme avec sa trompette
Saisit le biscuit
Et l'engloutit.
Cris et pleurs de l'enfant comme on le pense.
Aussitôt le gardien s'avance
Auprès du petit.
—Qu'as-tu, qu'il lui dit.
—C'est cette grosse bête
Qui m'a pris ma galette;
Pis avec c'te queue, en avant
Qui pend
Jusqu'à terre,
A' s'l'ai fourré dans l'derrière!

LE PERROQUET QUI PARLE.

Moi, je suis célibataire,
Et c'est une affaire bien claire
Que je fus jamais marié;
Et puis, je m'en vante, crédié!
Mais, ici-bas, le sort de l'homme
Est lié comme d'une gomme
Au sexe faible..C'est tout comme..
Si l'hymen n'est de votre goût
Quand même, il faut subir le joug
Du jupon. Le célibataire....
Et le plus endurci sur terre,
Doit amour..à sa sœur..sa mère..
Tante, cousine..et cœtera....
Qui de vous me contredira?

Celle qui régnait en maîtresse
Sur mon cœur, c' était une nièce.
Voulez-vous son portrait verbal?
Elle était..n'était pas jolie..
Non.. mais certainement pas mal.
Elle avait nom: Blanche-Julie,

Et répondait à la beauté
Comme à son nom: sinon "jolie"
Elle en était bien à côté. .
Tout près. .puisqu'elle était "Julie"
Voyez-vous le rapprochement?
Donc, je l'aimais profondément.
Pous satisfaire à ses caprices—
Quelle jeune Eve n'en a pas—
J'aurais fait bien des sacrifices,
Hors renoncer au célibat.
J'aurais dépensé ma fortune
Pour lui faire obtenir la lune
Si tel eut été son désir!
J'aimais tant lui faire plaisir!

Elle voulut que je lui donne
Un jour, un perroquet gentil,
Qui parle, qui chante et raisonne,
Et ne fut ni gros ni petit.
De suite, je me mis en quête
Et j'allai voir des oiseliers.
Une belle et charmante bête

J'achetai chez l'un des premiers.
Oh! un volatile superbe!
Enfin, un roi de perroquet!
Et puis, il vous avait un verbe,
Ou pour mieux dire, un vrai caquet.
Mais devant moi, nul verbiage.
L'oiseau fut trop silencieux,
Son mutisme n'était pas sage;
Je fus près de laisser les lieux
Sans achat. L'homme, de son mieux
Me persuada que la bête
Parlerait. .tant que je voudrais,
A m'en faire mal à la tête,
Un quart d'heure, peut-être, après
Connaissance avec une femme.
Là-dessus, j'achète l'oiseau.
Je trouvais l'homme sensé, dame!
Et qu'il parlait comme il faut!

—Une fois à mon domicile
Ce ne sera pas difficile,
Que je me répète à part moi,

Et je vais l'instruire, ma foi!
Assez pour qu'il puisse lui dire:
—Ton oncle t'aime bien, tu sais!..
Eh bien! voyez donc ce que c'est..
Cet oiseau -là me fit maudire
Le moment où je l'achetai,
Car il ne voulait répéter,
Pas même:—*Mon oncle,* et j'étais
A la fin en grande colère.

D'abord, je le pris en douceur,
Cajolant, mais n'avançai guère,
Et je me soulageai le cœur
Enfin, las de tout ce manège:
—Dis mon oncle, mon torrieu!
Dis mon oncle, m'écriai-je,
Ou je te tords le cou, mon vieux!
Je le lui tordis avec rage.
Le perroquet, plein de courage
Restait muet—*sans dire un mot..*
Exaspéré par cette scène
Je le jette en mon poulailler,

Où j'ai des Plymouths, une trentaine,
Des poulettes pour élever;
Puis, un peu encore en colère
Je me dis:—Allons se coucher!
Mais le lendemain, vite chez
Ma gente ailée en volière
Du poulailler, j'accours et vois
Une scène d'un vrai comique
Qui m'attriste tout à la fois....
Vingt-neuf poulets jonchent sans voix
Le sol, pendant que tragique
Et superbe dans sa mimique,
Le perroquet tordant le cou
Du survivant, parle beaucoup.
Sa voix a un accent sauvage
Pendant qu'il tord avec rage,
En criant dans ce milieu:

—Dis mon oncle, mon torrieu!
Où je te tords le cou, mon vieux!

LES ETRENNES D'UN PETIT FRANCAIS.

Un jour, Joseph Dufour
S'en vint en ville pour
Faire des emplettes
A l'occasion des fêtes .
De suite, chez Carsley
Il s'en est allé.
Ce fut une jeune fille
Bien gentille,
    Qui le servit;
    Elle lui dit
Avec un joli sourire:
—M'sieu veut-il m'dire
    Ce que lui désir?..

    C'était un plaisir
    De l'entendre
Donner une inflexion tendre
    A ces mots Français
    Accentués d'Anglais.

—Vous êtes pas Française?
    Dufour demanda.

—No, je souis Anglaise!
—On l'dirait pas, oui-dà!
Car vous parlez, mamzelle,
Not' langue aussi ben qu'moé,
    Et j'la parle belle..
Mais faut pas s'vanter, quoé!....
Donc, j'veux faire des étrennes
Aux enfants: deux traînes
    Pour Ti-thur et Toto....
Pis..Ti-Paul veut un bateau....
Pis..An' catin pour Marie....
Pis..Un p'tit ber pour Ninie..
Pis..pour Pitouche, des patins..
Oh!.. encore deux catins
Pour des petites nièces..

Puis, il paie en belles pièces.

Mais soudain, le vieux
S'écrie—Ah! ben! torgueux!
J'oubliais mes p' tits n'veux!!..
C'est pas une chose à faire..
J'leux achète une paire

De p'tits tambours!
Y s'ront-y fiers, les p'tits bonjours!

Bon, vous avez compris, toujours?

—Yes!
L'Anglaise avait dans les veines
Un peu de sang Français;
Elle dit à l'homme aux étrennes:
—M'sieu, si ton langue, je sais
C'est qu'par mon grand'mère,
(Et moi j'en être fière),
J'un p'tit Français dans moi, t'jours!

—Eh ben! j'y donne un p'tit tambour
Itou, reprend, Joseph Dufour!

TIREZ D'SUS.

Par un grand matin—
Matin de dimanche,
  La mère Martin
S'en allait sur la route blanche.
Tout-à-coup elle s'arrête
      Inquiète;
Quelque chose subitement,
      L'embête;
Elle en perd la tête,
      Quasiment.
      —Sacrée affaire,
  Bougonne-t-elle en colère;
C'en est une qui mord
      Extra fort..
Je vois personne sur la route,
Et, quoiqu'il m'en coûte
Mettons l'affaire au clair!
(C'était plutôt la mettre à l'air.)

Mais la puce est agile
Ou la vieille inhabile
Car le jeu s'éternise bien;
Et, sur le bord du chemin,
    La jeune Elise,
    La fille du voisin,
        Assise,
A l'ombre d'un bouleau,
    Contemple amusée
    Ce combat nouveau.
Mais la vieille s'est trop forcée
Et lance un bruit retentissant.
Lise d'un ton compatissant,
    Encourage la mégère
    Qui n'en peut plus:—

    —C'est ça, la mère
      Tirez d'sus!

GENTILHOMME.

Il vente ! un vent qui soulève
La poussière en tourniquets;
La rafale de même enlève
Du sol, papiers, feuilles, déchets,
Qu'elle agite avec furie.
Une dame accourait
A travers la chaussée, ici et là, salie,
Lorsque Eole se plaît
A soulever le voile qui cachait ......
A l'instant psychologique
Un passant voit..la chose et rit;
Mais Eve autrement le comprit
Et lui chante, sarcastique:
—Comment! vous riez?..Honte à vous, quoi!
Car d'après ce que je vois
Vous n'êtes pas un *gentilhomme!!*
—Je vous répondrai tout comme,
Madame; d'après ma vision, je conclus
Que vous ne l'êtes pas non plus!

OCTAVE DE NOEL.

C'était dans le temps de Noël.
Jean Rustaud s'en vint à l'église
Pour prier le petit Noël.
Le bonhomme à tête grise,
Terminant ses dévotions:
Chemins de croix, puis oraisons,
Deci, delà, par les allées,
Le voilà qui passe et revient.
Le curé voyant ces allées
Se dit:—"Il cherche, sûr, quelque chose", et dit bien.
Au vieillard qui passe et repasse,
Il demande enfin:—"Cherchez-vous
L'Enfant-Jésus?
—Non, m'sieu l'curé, du tout;
Je cherch' l'enfant d'Chine qu'a pris mon casse!!

EN L'HONNEUR DES DEUX.

Madame est malade et dans sa détresse
Songe soudain qu'elle peut se guérir
Simplement en faisant dire une messe.
Aussitôt, sa bonne elle fait quérir
Et la hâte sans perdre une seconde,
Chez messire le curé. Margotton
Est bien la meilleure fille du monde,
Quoique la plus simple de son canton;
Cependant, elle comprend et se presse,
Et tout essoufflée elle arrive enfin,
Puis au curé recommande une messe
Pour sa madame.
—En l'honneur de quel saint,
Voulez-vous le saint sacrifice?
Demande l'homme pieux.
Elle lui répond sans malice:
—En l'honneur des deux! Elle a mal aux deux!!

ELEVONS DES CANARDS.

Un homme de la basse-ville
Comme il en fourmille,
Va trouver son échevin
Et devant lui se plaint:
—Je me nomme Carisse,
Et j'rest sur la ru' St. Patrice;
Dans ma cave, m'sieu,
J'élèv' des poules, c'qu'y a d'mieux;
Hier, l'aqueduc crève
Et pis les poules que j'élève
S'sont noyé'.
L'ayant écouté
L'échevin:—Je vous suggère
D'aller voir X, mon confrère
Qu'est président du comité
De l'eau; moi, je ne puis rien faire.

Carisse, le lendemain
Revient à notre échevin,
Et redit la même histoire.

—Vous m'avez déjà dit ça, voire,
Répond ce dernier;
Mais je vous avais conseillé
D'vous adresser à mon confrère,
L'avez vous fait, alors?

—C'est ce que j'viens d'faire!
—Et puis?
—Y m'a dit d'él'ver des canards!

UN AVERTI EN VAUT DEUX.

——

Le père Mathurin
Possède un joli jardin,
Tandis que son voisin
Fait toute sa joie
De ses gars *habillés de soie.*
Un jour, Mathurin,
Vit dans son jardin,
Un de ces personnages
Exerçant des ravages.
Armé d'un lourd gourdin
Il s'élance à la poursuite
De l'intrus. Mais le vieillard
A beau courir bien vite
L'animal court plus fort,
Et sa retraite opère
Sans attraper un coup.

Le bonhomme enrage beaucoup.
En voyant le compère
Qui fuit au loin,
Il plante son gourdin
Dans le sol, lui montre le poing,
Et cette apostrophe, lui lance:
—Ecoute, toé! Pri' le bon Dieu
Que jamais en ce lieu,
Je puisse te donner un' danse!

PREUVE D'AMOUR.

Par un beau soir de lune,
Deux amoureux causaient;
L'un blond et l'autre brune.
Voici ce qu'ils disaient:

ELLE.

—Si j'étais votre femme,
Et que cela fut urgent,
Traverseriez-vous la flamme
Et l'onde pour moi, Jean?

LUI.

—Pensez-vous bien, ma chère,
Que ce soit jamais nécessaire?

ELLE.

—C'est possible.

LUI, (s'esquivant).

—Votre affaire
Alors, est de marier
Un pompier!

UN BILL MENU.

Un jour, un brave habitant
Entre dans un restaurant
Et se met à table.
Le garçon d'un air aimable
Lui présente un menu.
L'habitant n'en a jamais vu
Et demande:
—Qu'est-ce?
Le garçon s'empresse
De dire:—C'est le *bill*, m'sieu!
—Vas m'chercher, mon vieux,
A manger; marche vite!
Et tu m'pass'ras ton *bill* ensuite.

UN PEU RUDE.

Lise a un nouvel ami
Que n'approuve pas sa mère;
Voici comment celle-ci
    Traite l'affaire.
—Le jeune homme qui vient ici,
Lise, veux-tu que je te dise,
Ne me plait pas, Lise,
Mais là, tu sais, du tout,
Car je le trouve un peu *rude!*
—C'est ce que je trouve itou,
Répond Lise, pourtant pas prude,
Mais il me dit, ce cher Martin,
Qu'il se rase chaque matin.

C'ETAIT DUBOIS.

Le juge au regard sévère
Questionne l'accusé:
—Sans chercher à vous excuser
Lui dit-il d'une voix claire,
N'est-il pas vrai que tout le temps
Vous êtes ivre?
—Quasiment!
—Que durant toute votre absence
Au pays voisin
Vous étiez entre deux vins?
—J'en ai pas souvenance,
Mais ça s'peut bien, là!
—Et que pendant ce temps-là
Vous négligiez votre femme?
Que c'est Lecoq qui la chauffait?
—M'sieu l'juge, c'est pas vrai
C'est pas Lecoq, dame!
C'est du bois!

PRETEXTE ET BATON.

Devant le curé, Josephte
Se présente et se plaint
Que son mari la maltraite
Et la bat. L'homme saint
Lui demande:—Quel prétexte
Prend-il pour vous frapper?
—Prétexte?
C'est pas un prétexte, répond
Josephte, c'est un bâton!

LA VACHE DE GROS-JEAN.

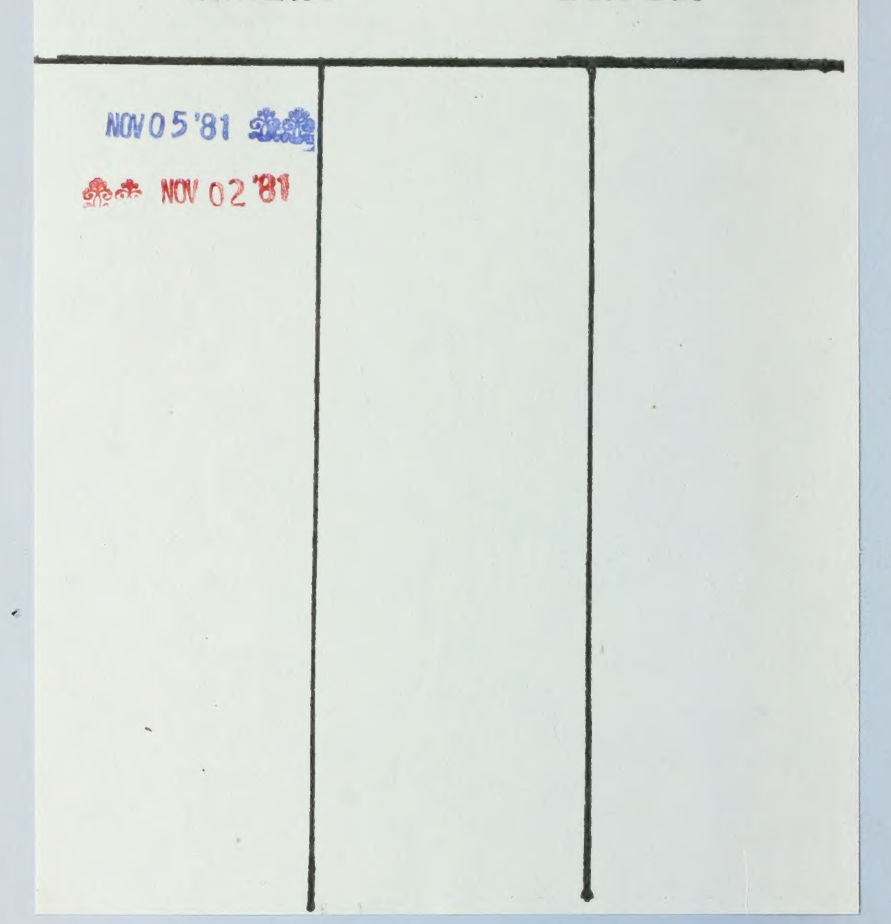
Gros-Jean a perdu sa vache
Et malgré qu'il tâche
De la retrouver, n'y parvient.
Enfin, chez le curé s'en vient.
Lui demander une annonce
Pour le prône suivant.
D'abord, le prêtre y renonce;
Ce serait scandale, vraiment!
C'est à la porte de l'église
Plutôt, que ces choses se font;
Mais Gros-Jean ne trouve bon
Ce moyen, et ne l'utilise.
Il insiste pour l'autre, mais
Le curé n'y voudra jamais.
Cependant.... la chose.... peut-être....
Pourrait s'arranger....Voyons!
Et le bon, le digne prêtre

Cède en posant des conditions:
—Gros-Jean est mauvais catholique. .
Il faudra s'amender
Et les dimanches assister
A l'Eglise!—Gros-Jean réplique
Qu'il fera bien tout celà
Pour retrouver Caillette.
—Donc, c'est une affaire faite!
M'sieu l'curé, topez-là!

Le dimanche à l'église,
Gros-Jean, de tous est la surprise.
Le service, cependant,
Paraît long à Gros-Jean,
Et, dans son banc, finalement,
Le sommeil le maîtrise,
Et le gâgne rapidement.
Le curé monte en chaire
    Et son prône y fait.
De Gros-Jean, l'affaire

Y cause sensation, en effet;
Le curé passe à d'autre chose,
Puis à d'autre, quand Gros-Jean
Se réveil soudain, et cause
Un scandale. Pensant
Que Caillette est en cause
Voici ce qu'il interpose
Dans le prône du curé,
Qui venait de recommander
Une dame décédée
Récemment. Elle avait possédée
Toutes les vertus:
Travaillante, pas gaspilleuse,
Douce, propre et soigneuse;
    Ce fut là-dessus
Que Gros-Jean, notre homme
    S'arracha de son somme
Et dit:—M'sieu l'curé, si' vous plaît!
Dit' donc aussi qu'a' donnait ben du lait!!




La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance
The Library
University of Ottawa
Date Due
NOV 05 '81
NOV 02 '81

